



Myriam LECOMTE



Francis LENZI

THÉATRES MUNICIPAUX DE LILLE

Direction : Paul FRADY (20^e Année)

THEATRE SEBASTOPOL



SAISON 1942 - 1943

Albert CHEVALIER 
Editeur

PROGRAMME OFFICIEL

2 fr. 50

THÉATRES MUNICIPAUX DE LILLE

Direction Paul FRADY (20^e Année)

THÉATRE SÉBASTOPOL

PROGRAMME

des Dimanche 14 Février (matinée et soirée)

Lundi 15 Février (matinée)

Le Voyage en Chine

Opéra-Comique en 3 Actes

Paroles de LABICHE et DELACOUR

Musique de F. BAZIN



DISTRIBUTION :

Henri de Kernoisan	MM. Francis LENZI
Pompéry	Fernand QUERTANT
Alidor.	Henry SERVAL
Maurice Fréval	BAISIEUX
Bonneteau	SERVATIUS
Martial	DELACROIX
Un domestique (Baptiste)	PERÈE
Un garçon d'hôtel	WILLEM
Marie.	Mmes Myriam LECOMTE
Madame Pompéry	Suzette DOCIN
Berthe	Yvonne FREDO

Au 3^{me} Acte : "MATELOTE" dansée par Mlle Getty JASSONNE
et les Dames du Corps de Ballet

Mise en Scène de M. Maurice COTTINET

Orchestre sous la direction de M. Alex VANDERDONCKT

Prochain
spectacle

WERTHER

Le Voyage en Chine

Acte I. — Un salon, à Bellevue près de Paris

Monsieur Pompéry, ancien fabricant de cachemires des Indes, a amassé une jolie fortune qui lui permet de disposer de 40.000 livres de rente. Il possède deux jeunes filles, Marie et Berthe, en âge d'être mariées.

Deux prétendants sont sur les rangs, fortunés l'un et l'autre, Maurice Fréval qui aime la cadette, Berthe, et Alidor de Ronsenville destiné évidemment à Marie.

Si on ne peut rien reprocher au premier, par contre le second est affligé d'un bégaiement lamentable, qui en fait un véritable objet de risée. Monsieur Pompéry l'engage à se faire soigner et lui indique un savant médecin spécialiste, après, on verra...

Tout cela est fort bien, mais Marie en aime un autre, un jeune officier de marine, Henri de Kernoisan qu'elle a connu quelques mois auparavant en Italie, chez une de ses tantes, ils se sont même mariés grâce à l'appui de cette brave femme, au moment où Henri de Kernoisan recevait l'ordre impérieux de rallier immédiatement l'expédition de Chine.

Monsieur Pompéry, ne l'entendant pas de cette oreille, avait fait annuler ce mariage conclu sans son consentement.

Et voici que Henri de Kernoisan, de retour, se présente. Il compte bien flétrir les parents de Marie et y parviendrait sans doute si, le matin même, ne s'était produit un fâcheux incident : la rencontre assez brutale de sa voiture avec celle de Monsieur Pompéry, rencontre due à l'entêtement des deux hommes, bretons tous deux, mais pourtant avec des circonstances aggravantes pour Pompéry qui ne tenait pas sa droite.

On imagine donc l'accueil qui est fait à Henri de Kernoisan qui, malgré tout, ne renonce pas et a confiance dans le triomphe final de sa cause.

Acte II. — Salon du Casino à Cherbourg

Pour dépister Henri de Kernoisan, Pompéry a annoncé à tout le monde qu'on partait à Trouville... et c'est à Cherbourg qu'il conduit sa famille.

Précaution superflue, cependant. Henri de Kernoisan ne tarde pas à les retrouver.

Pompéry, furieux, fait tout pour écarter ce tenace prétendant. Croyant le ridiculiser, il l'oblige à chanter : Henri de Kernoisan possède une fort jolie voix ! Il le provoque en duel, Henri refuse de se battre ce qui ne l'empêche pas de donner une leçon à Alidor de Rosenville qui croyant à de la lâcheté, l'avait aussi imprudemment provoqué !

Au moment où Pompéry commence à désespérer d'en venir à bout, on apporte une dépêche à Henri de Kernoisan lui enjoignant de prendre la mer sous deux heures et de rallier l'escadre dans les mers de Chine.

Il semble pourtant qu'Alidor n'est pas étranger à l'envoi de ce télégramme...

Acte III. — Le pont d'un navire

Nous retrouvons tous nos personnages embarqués sur un bateau pour une petite promenade en mer. Tous croient qu'il s'agit de « la Fulminante » alors que Henri de Kernoisan, ayant envoyé sa démission d'officier au Ministre de la Marine, s'est arrangé pour les faire embarquer sur un navire marchand « la Pintade » dont le capitaine, un de ses amis, lui a cédé le commandement.

Ce n'est pas tout. Henri leur dit qu'ils sont tous en route pour la Chine et qu'il dépend de Pompéry seul qu'on fasse demi-tour et qu'on revienne à Cherbourg : qu'il lui accorde enfin la main de Marie.

Naturellement, l'entêté breton refuse. Il va même jusqu'à essayer de fomenter une révolte de l'équipage. Henri s'en rend maître, condamne Pompéry, Alidor, le notaire Bonneteau à être pendus... ce n'est qu'un simulacre, pour obtenir le consentement de Pompéry, de même que le fameux voyage pour la Chine avait seulement consisté à louoyer dans la rade de Cherbourg !